

La " Bonne souffrance "

DE M. COPPEE

II

(Suite)

Il faut se borner. Les œuvres de M. Coppée, même les œuvres profanes, sont animées de figures chrétiennes ; les pensées chrétiennes y foisonnent comme des fleurs spontanées. Partout le poète glorifie la charité, qui est la reine des vertus chrétiennes ; selon lui, le plus beau geste — n'en dépiaise à Laurent Tailhade, un poète, hélas ! — c'est d' " ouvrir la main toute grande ". Et il ouvre tout grand son bon cœur à toute souffrance ; et c'est, je crois, par là qu'il a gagné tant de braves lecteurs et lectrices de France et de Navarre, qui aiment à lire même des vers, dès là que ces vers ne sont point de marbre, et qu'à travers les rimes il y pleut une légère rosée de larmes. Le François, quoique né malin, ne refuse point d'être ému et de compatir. Or, M. Coppée est avant tout le poète qui sait compatir. Ne pouvant, ainsi que sa petite fée *Bleuette*, semer des fleurs sur tous les sentiers ; ni comme l'Enfant-Jésus de son *Conte de Noël*, changer une étoile en louis d'or pour calmer les angoisses d'un petit pauvre, il peut au moins donner et suggérer des larmes ; il le veut, il le fait, sachant bien

Que l'eau d'une larme est un prisme
Qui transfigure l'univers.

(*Les Larmes*)

Sa compassion, qui part d'un si bon naturel, se fourvoie de temps en temps sur la route. Mais elle est pénétrante, quand elle rencontre les *Humbles* ; c'est-à-dire les résignés. Richepin a chanté les *Gueux* ; feu Hugo dépensa le surplus de son génie à réhabiliter les galériens. Les galériens et les gueux n'ont rien à voir avec les *humbles*, les petites gens qui gagnent peu, qui travaillent beaucoup, qui ne désirent guère, qui portent leur sort — ou leur croix — doucement, sans plaintes ni colères. Les *Humbles* vivent sans bruit ; ils souffrent ; ils se taisent, ils s'entr'aident en frères ; mais non comme les déplorables *frères* de la Loge et des lugubres cantons où fleurit l'acacia. Je ne connais chez M. Coppée qu'un seul anarchiste, c'est-à-dire un gueux révolté, un ivrogne exaspéré par l'absinthe, les clubs et l'envie ; mais finalement, l'auteur du *Coup de tampon* a pitié de cette brute ; il l'adoucit, il